

## **Voyage dans le bordel des mots**

Le metteur en scène et fondateur de la troupe L'Alakran présente *Cerveau Cabossé 2: King Kong Fire* au Théâtre Arsenic.



**Oscar Gomez Mata, metteur en scène.**

Philippe Maeder

— **Votre pièce est taxée de chaotique, absurde et dadaïste... elle parle de quoi au juste?**

— C'est l'histoire de l'être humain type qui, en cherchant le mot «pute» dans le dictionnaire, se perd dans le dédale du langage. Il y a beaucoup de sexe dans ce texte, mais ce n'est pas du tout vulgaire, plutôt ludique et naïf. Au fond, le *Cerveau Cabossé...* parle d'amour, de la volonté de partager quelque chose avec quelqu'un. Dans la scène finale, Valentin Ressentit avoue qu'il porte toujours avec lui des sonnets d'amour, pour les chuchoter à l'oreille de l'être aimé si l'occasion se présente. C'est beau, non?

— **Que dire aux spectateurs qui sortent de la salle excédés, et prétendent qu'ils n'ont rien compris?**

— Que ce n'est pas grave, mais que je pense qu'ils ont tout de même compris quelque chose. Il faut arrêter de croire que pour comprendre, il faut tout comprendre. Prenez une pièce de Shakespeare: impossible de la percer complètement. C'est égal. Le *Cerveau Cabossé...* n'est pas un spectacle pour habitués, il

s'adresse à tout le monde, doit faire réfléchir tout le monde, aussi ceux qui n'ont pas aimé.

— **Vous faites surgir le sens du non-sens...**

— C'est quelque chose de très instinctif, trouver le sens d'une absurdité. Mais ma foi, nous vivons dans un monde complètement absurde. Si ça ne nous frappe plus, c'est que nous nous y sommes habitués. En déceler le sens, cela revient à se demander comment se retrouver soi-même. Voilà ce qui peut déranger certains spectateurs: c'est une pièce qui en appelle au plus intime de chacun, à sa position face à ce qui nous entoure. Je parle du monde pour parler de ce que moi et mes acteurs portons au fond de nous-mêmes. On pourrait appeler cela du théâtre du monde présent.

**Anna Hohler**

### **UTILE**

*Cerveau Cabossé 2: King Kong Fire*, d'après Anton Reixa.

Mise en scène Oscar Gomez Mata. Théâtre Arsenic, rue de Genève 57, Lausanne.

Du 23 au 26 janvier, je et sa à 19 h, ve à 20 h 30, di à 17 h. Tél. 021 625 11 36.